

2.
(Rest misbound
at end.)

A
T R E A T I S E
O N T H E
M I N E R A L W A T E R S
O F
B A L A R U C,
I N
L A N G U E D O C, F R A N C E;
C O N T A I N I N G

Their Origin and Discovery, Nature, and Analysis;
their Properties, and the Manner of using them;
with Observations on the wonderful Cures re-
cently performed by the Use of these salutary
Waters.

By M. POUZAIRE, M. D. *K*
Of the Faculty of Montpellier, resident at the
Baths of Balaruc.

Medicine is founded on Reason and Experience.
CORN. CELSUS. DE MED.

TO WHICH ARE ADDED,
Some additional Cases, and Remarks on the City of
Montpellier, its University, Environs, and the
different Routes from England to the said Baths.

By B. PUGH, M. D.

Homo sum humani nihil, a me alienum puto. TERENCE.

CHELMSFORD: Printed by W. CLACHAR, S. GRAY, & Co.
Publishers of the CHELMSFORD CHRONICLE,
M,DCC,LXXXV.



T O

SIR G. BAKER, *Bart.* M. D.

SIR,

IT is to the attention you were pleased to bestow on my little pamphlet, which I lately had the honour of dedicating to you, on the different climates of Italy, &c. that I attribute the kind reception it met with from the public; may, I therefore, again solicit your protection to the present publication? as it is written with the same motives, an earnest desire of assisting and relieving my fellow creatures; and, as I have quitted the disagreeable hurry of practice for some time, the truth of my

my assertion may be the less questioned. The many very extraordinary cures I have seen performed by the use of the Balaruc waters, during the several months I resided there, and in such variety of different cases, induced me to think, I should not deserve ill of my countrymen, in pointing out to them a remedy which may be of use, when almost every other has failed; and if by the following sheets, I should be the happy means of relieving but one fellow-creature; I shall consider my time and trouble most amply rewarded.

I am, &c.

BENJAMIN PUGH.

T R A I T É

D E S

EAUX MINÉRALES

DE BALARUC.

T R A I T É

DES

E A U X M I N É R A L E S

D E B A L A R U C.

1.

T R A I T É

D E S

EAUX MINÉRALES

DE BALARUC,

Contenant l'origine & la découverte de ces
Eaux, leur nature & leur analyse, leurs pro-
priétés, & la manière d'en user ; avec certain
nombre d'observations de guérisons merveil-
leuses opérées tout récemment par ces mê-
mes Eaux.

Par M. **POUZAIRE**, *Docteur en Médecine de la Faculté de
Montpellier, résidant aux Bains de Balaruc.*

Experientiæ & rationi Medicina infistit.

CORN. CELSUS *de re Medicâ.*



A C H E L M S F O R D :

Chez W. CLACHAR, & S. GRAY, Imprimeurs de la
CHRONIQUE CHELMSFORD, M.DCC.LXXXV.

Per montes altos, tellure sub ipsâ,
Imbribus è Cœlo ruptis, nivibusque solutis,
Multarum sese vis plurima cogit Aquarum,
Ima petens, donec jam copia viribus auctis,
Tunc demùm erumpat, campoque insultet aperto.

RAP.

AVANT-PROPOS.

ON a fait de tout temps un très grand cas des Eaux minérales, & on les a toujours regardées comme des ressources les plus assurées dans la majeure partie des maladies chroniques. En effet nous n'avons qu'à jeter les yeux sur les livres, qui traitent de ces mêmes maladies, nous verrons que tous, depuis les plus anciens jusqu'aux plus modernes, s'accordent unanimement à prôner l'efficacité de ces Fontaines salutaires, & en recommander très-fortement l'usage : mais quoique ces Sources médicamenteuses aient joui dès le berceau de la Médecine d'une grande réputation, & que leur usage ait été très-étendu, il s'en faut pourtant de beaucoup qu'on les employât anciennement avec des succès aussi brillans que

ceux que nous avons la satisfaction de voir de nos jours. L'étude florissant de la Physique, de la Chymie & de la Médecine, jointe aux belles découvertes, qu'une louable émulation enfante journellement, ont dissipé les ténèbres qui déroboient à nos yeux tout le prix de ces sources de guérison & de santé ; de sorte que nous pouvons dire avec certitude que les Eaux minérales n'ont jamais été mieux connues & mieux administrées que dans notre heureux siècle.

C'est donc pour contribuer autant qu'il est en nous à la perfection d'une connoissance si avantageuse à l'humanité, que nous allons exposer ici ce que nous pensons en particulier des Eaux de Balaruc, qui ont fait depuis plusieurs années le sujet de nos plus sérieuses occupations ; mais avant que d'entrer dans le détail des particularités relatives à ces Eaux thermales, il ne sera pas hors de propos de rapporter ici, en faveur de certaines personnes, quelques notions préliminaires sur les Eaux minérales en général ; ce qui ne contribuera pas peu à jeter un grand jour sur ce que nous
aurons

aurons occasion de dire au sujet de celles que nous avons en vue, & dont nous traiterons aussi succinctement qu'il nous sera possible, sans pourtant rien omettre de tout ce qui peut être nécessaire & essentiel, pour avoir une connoissance suffisante de la nature & des propriétés de ces Eaux salutaires, ainsi que de la manière d'en user relativement aux différentes maladies, qui les exigent.

L'on ne comprend communément sous le nom d'*Eaux minérales* proprement dites, que celles dans lesquelles les épreuves de Chymie font découvrir des substances *spiritueuses, sulfureuses, salines* ou *métalliques*; car à vouloir prendre le nom d'Eaux minérales dans le sens le plus général & le plus étendu, il faudroit le donner à toutes les Eaux qui se trouvent chargées naturellement de quelques substances hétérogènes, qu'elles ont dissoutes dans l'intérieur de la terre: or il n'y en a presque point qui ne contienne un peu de terre ou de sélénite (1); mais l'usage n'a pas voulu qu'on qualifiât

(1) Walerius, Hydrologie.

qualifiât, du nom d'*Eaux minérales* celles qui ne contiennent que ces matieres ; on se contente seulement de les nommer *Eaux dures*, *Eaux séléniteuses*, quand elles en contiennent une quantité sensible,

Les Eaux même de la mer ne sont pas mises communément au nombre des Eaux minérales, quoiqu'elles pussent cependant être réputées telles ; puisque sans compter les parties terreuses & séléniteuses dont elles sont chargées, elles contiennent outre cela une grande quantité de différens sels minéraux ; ce qui fait qu'on les emploie souvent avec des succès marqués dans la pratique de la Médecine, ainsi que les Eaux minérales proprement dites.

On sçait que, ces dernières se chargent de leurs principes, en passant dans des terres qui contiennent différens sels, ou des substances pyriteuses, qui se trouvent dans un état de décomposition : ces principes, différemment combinés avec les Eaux, & constituant leur essence minérale, peuvent se réduire aux suivans, 1°. A certains corps fixes, tels que
sont

sont différentes espèces de sels, sçavoir, le sel marin, le sel de Glauber, le sel marin à base terreuse, le sel d'Épson, le vitriol de Mars, le fer, l'alun, les terres absorbantes, la sélénite. 2°. A des substances volatiles, telles que le soufre, le bitume, l'air. Voilà à-peu-près tous les principes que l'analyse chymique a pu découvrir jusqu'à présent dans les différentes Eaux minérales qu'on a soumises à son épreuve; il n'est pas nécessaire de dire que toutes ces substances ne se rencontrent pas ensemble dans toutes les Eaux minérales quelconques; mais les unes dans certaines, les autres dans d'autres plus ou moins.

Pour ce qui est des moyens que la nature puissante & industrieuse met en usage pour opérer la combinaison & la liaison intime de ces substances minérales avec les Eaux: Plusieurs célèbres Chymistes ont bâti là-dessus différentes théories aussi sçavantes que subtiles & ingénieuses, dont le détail nous meneroit trop loin, & auxquelles nous renvoyons ceux qui voudront approfondir les secrets de la nature, & se livrer à des recherches obscures & embar-

embarrassantes, pour ne pas dire infructueuses. Pour nous, qui ne nous proposons pas de faire un traité complet des Eaux minérales en général, & qui n'avons d'autre dessein que de manifester ce que nous pensons sur les particularités des Eaux de Balaruc, nous omettons volontiers ces sortes de recherches, qui ne servent qu'à retarder les progrès de la Médecine, pour ne nous occuper entièrement que des Eaux qui font le sujet de notre ouvrage.

Nous allons donc passer tout de suite à ces dernières, dont la connoissance & l'heureuse application est si salutaire aux personnes qui sont dans la triste nécessité d'y avoir recours.

Tout le monde sçait que la division la plus générale & la plus connue des Eaux minérales est en *froides* & en *chaudes*; du nombre de ces dernières, qu'on nomme encore *thermales*, sont nos Eaux de Balaruc, que nous considérerons sous cinq Chapitres pour mettre quelque ordre dans notre Discours. Le premier assignera leur origine & les époques les plus certaines de leur découverte. Le second traitera de leur nature

nature & de leur analyse. Le troisieme fera mention de leur vertu & de leurs propriétés medicamenteuses. Dans le quatrieme on détaillera les formes & les méthodes les plus convenables pour les appliquer avec succès dans les différentes maladies qu'elles peuvent détruire. Et finalement dans le cinquieme on rapportera pour la satisfaction du Public, certain nombre d'observations de guérisons merveilleuses opérées tout récemment par l'usage de ces mêmes Eaux.

TRAITÉ DES EAUX MINÉRALES DE BALARUC.

CHAPITRE PREMIER.

*De l'origine & de la découverte des Eaux de
Balaruc.*

LES Eaux de Balaruc, *Aquæ Belilucanæ*, du
mot latin *Belilucum* (1), que les Français
ont rendu par celui de *Balaruc*, sont situées à
quatre lieues de Montpellier en Languedoc,
vers

(1) *Belilucum oppidum forte vocant, quodd belum, baalamum . . . habitos Deos, falsos tamen . . . Eo loco aut luco potius Incolæ colerent. Nic. Dortomanni de causis & effectibus thermarum Beliluc. pag. 5 & seq.*

vers la partie occidentale de cette ville, sur le grand Etang de *Tau*, fameux par l'admirable jonction des deux mers, l'océan & la méditerranée, au moyen du Canal royal du Languedoc, qui vient aboutir par une de ses extrémités à ce même Etang, fort connu encore par les poissons exquis qu'on y pêche abondamment.

Il est constant que ces Eaux thermales ont été fort connues, & en grande réputation du temps même des Romains, qui y ont eu des habitations, comme on peut s'en convaincre par les inscriptions Romaines (1) qu'on voit ici sur des vieux bâtimens, par quantité d'urnes sépulchrales (2) qu'on a trouvé enfouies

(1) Mémoires pour l'Histoire naturelle du Languedoc, part. II. chap. IV.

(2) On fait la coutume qu'avoient les Romains de brûler leurs morts avant que de les inhumer, & de ramasser leurs cendres dans des urnes de matière plus ou moins précieuse, selon la qualité des personnes; ils ajoutoient aussi dans ces urnes mille autres choses que leur culte superstitieux pouvoit leur suggérer, & enterraient le tout.

souïes dans la terre aux environs de la source, (on peut en voir entr'autres une très-belle & très-curieuse d'albâtre, qui se trouve actuellement entre les mains de M le Comte de Bernis.) Par nombre de médailles & de pièces antiques, dont M. de Vaugelas très-digne Major de la Ville de Cette, & très-versé dans les connoissances d'antiquités Romaines & d'histoire naturelle a fait une bonne collection, & finalement par beaucoup de fondemens & de vestiges d'édifices anciens très-considérables, qu'on remarque tout le long de l'étang, & au voisinage de la source de Balaruc, fondemens des plus solides & d'un ciment des plus durs, qu'on a de la peine à détruire avec le marteau; c'est tout auprès de ces vieux bâtimens, qu'on découvre des glais de différentes couleurs, & des petites mosaïques, qui formoient le pavé de ces habitations. En outre M. Dortoman, Professeur en l'Université de Médecine de Montpellier, (1) qui écrivoit dans
le

(1) Nicol. Dortomanni, Prof. Reg. Univ. Monsp. de causis & effectibus thermarum Beliluc. lib. duo. pag. 21. 116 & seq. Cët Auteur rapporte encore que les Eaux thermales de

le seizieme siècle sous le règne de Henri III. en l'année 1579, rapporte que ces Eaux thermales avoient été plusieurs siècles avant lui fort célèbres & fort fréquentées comme toutes celles des Romains, mais que l'abus que ces anciens peuples en faisoient, les employant journellement sans distinction de maladies, d'âge, de sexe, de tempérament, &c. fat cause qu'elles restèrent ensuite désertes & abandonnées pendant long-temps, jusqu'à ce qu'enfin elles furent de nouveau observées, rétablies, & leurs vertus publiées l'an 1568 par M. Guillaume de Chaume, Seigneur du Lieu de Pouffan, gros Bourg à trois quarts de lieue environ de Balaruc, & vers sa partie septentrionale. Ce noble Seigneur, continue l'Auteur ci-dessus, rempli d'humanité, de zèle, & de bonté pour ses Vassaux, voulut leur faire part de sa découverte, & non-seulement à ceux-ci, mais encore
à toute

de Balaruc furent données en fief aux Chanoines de Maguelone. Cette Ville maritime étoit déjà considérable dans le VI^e siècle, quand elle fut érigée en Cité, & qu'elle devint la capitale d'un grand Diocèse. *Mémoires pour l'Histoire naturelle du Languedoc, part. III. chap. IX. pag. 527.*

à toute la France, & à toute l'Europe ;
 (1) mais il fut bien aise auparavant de consulter
 là-dessus M. Guillaume Rondelet, célèbre
 Chancelier en l'Université de Médecine de
 Montpellier, avec lequel il étoit fort lié.
 Celui-ci l'ayant donc instruit des propriétés
 que pouvoient avoir les Eaux de Balaruc,
 qui n'avoient peut-être jusqu'alors resté dans
 l'oubli, que parce que leur source avoit été
 dérangée, & le bâtiment, qui la renfermoit,
 détruit & renversé par quelque volcan, ou bien
 par les incursions des Barbares (2) qui ont fait
 anciennement des grands ravages dans tout
 ce pays-ci. Car les Bains étoient ancienne-
 ment plus hauts qu'ils ne sont actuellement,
 & plus près de la petite montagne appelée
 en terme vulgaire du pays (*Pioch d'Aix*), d'où
 l'on présume avec vraisemblance que cette
 source

(1) *Ibid. pag. 23 & sequent.*

(2) *Magalona destructa fuit quia Sarraceni ad ipsam per
 gradus habebant refugium, & castra seu oppida circum vi-
 cina, quæ tunc erant modica, devastabant. Verdale. tom. 1.
 novæ bibliot, manuscriptor Philipp. Latte.*

source dérive ; l'on voit encore dans ce même endroit le creux, qui lui servoit autrefois de bassin, auquel s'abouche un ancien aqueduc qui portoit les Eaux dans l'Étang ; c'est au milieu & aux environs de ce creux qu'on peut voir les fondemens & les débris du bâtiment des anciens Bains, ce qui joint avec quantité d'espèces de laves, nombre de fragmens d'ustencilles de différentes matieres, qu'on a trouvé enfouis dans la terre, en creusant des fossés à différentes profondeurs, & autres choses semblables combinées avec la chaleur des Eaux minérales, fait assez soupçonner l'existence ancienne des volcans ci-dessus. Mais revenons à notre histoire du rétablissement & de la restauration des Bains actuels ; nous avons dit plus haut que M. Rondelet ayant instruit M. de Chaume des vertus des Eaux de Balaruc, cet illustre Seigneur sur l'avis du sçavant Chancelier voulut en faire l'épreuve sur lui-même, & s'y transporta pendant quelques années deux fois par an, pour une affection grave & considérable qu'il avoit à une cuisse, que l'Auteur cité ne spécifie pas, mais qui étoit vraisemblablement une douleur de sciatique, selon ce qu'on

qu'on peut en juger par la suite de ce qu'il dit, Ce même Auteur rapporte que ce noble Seigneur ayant été radicalement guéri par l'usage fréquent & continué qu'il fit des Eaux de Balaruc, en conçut une telle estime, & fut pénétré d'une si vive reconnoissance pour le bien qu'elles lui avoient fait, qu'il se sentit obligé d'en publier hautement l'efficacité, non-seulement de vive voix, mais encore par écrit, pour attirer de toutes parts les peuples à ces Eaux thermales, comme à une seconde piscine de salut & de guérison : & l'Auteur ajoute qu'à peine quatre ans s'étoient écoulés qu'il y eût un si grand concours de monde qui s'y rendoit en foule de toute parts deux fois l'année, sans distinction même de maladies, de tempérament, d'âge, de genre de vie, de sexe, de climat, &c. qu'il y avoit tout lieu de craindre que ces Eaux, qui étoient devenues si fameuses par le bien qu'en avoit publié M. de Chaume, ne perdissent enfin leur réputation, & ne tombassent de nouveau en discrédit par l'abus journalier qu'en faisoit la multitude du peuple ; voici ses propres paroles. " *Hoc affectu, dextrè nimirum*

" *prius*

" prius usus (Guillelmus de Chaume) tanti Medici
 " R. Rondeletii consilio, cum Thermarum harum
 " (Bellilucanarum) beneficio sanus & indolens
 " superesset, non aliâ re gratitudinis præmium &
 " enthronasticum naturali huic auxilio rependi
 " posse putavit, quam harum passim Thermarum
 " effectu jam agnitarum promulgatione, præconio,
 " ediâto, quibus undelibet tanquam ad sacrum
 " quoddam salutis sanum ad Thermas has populos
 " cieret. Ecce dum id jugiter molitur, vix quartus
 " elabitur annus, quo tanta hominum multitudo in
 " hunc usque diem bis quotannis eò confluit. idque
 " nullâ habitâ affectuum, temperiei, ætatis, vitæ
 " ante actæ, sexûs, regionis, cæterorumque distinc-
 " tione, ut viliores Thermas has posthac ob abusum,
 " q. famosiores (tametsi unius famâ hæ tantæ
 " evaserint) ob usum fore sit metuendum."

C'est ce qui feroit encore, sans doute, arrivé,
 si la Médecine faisant de jour en jour des
 nouveaux progrès, & augmentant le nombre
 de ses connoissances, n'eût arrêté un désordre
 si pernicieux, & n'eût tenu l'œil à ce qu'on
 fit un usage de ces Eaux plus raisonnable &
 mieux

mieux entendu ; par ce moyen elles sont devenues entre les mains des Maîtres de l'Art un des secours les plus efficaces que la Médecine possède, & on leur a vu produire dans mille cas fâcheux presque désespérés, les effets salutaires les plus surprenans ; c'est ce qu'une résidence continuelle nous a mis à portée d'observer ici, je ne sçai combien de fois.

Nous nous flatons donc d'avoir encore la douce satisfaction d'être les témoins oculaires des merveilles qui ne cesseront de s'opérer par l'usage de ces Eaux inestimables ; & notre confiance est d'autant plus grande à cet égard que le domaine de cette source de santé vient de passer tout récemment entre les mains de propriétaires, autant zélés qu'on puisse l'être, pour y procurer toute l'aïfance & les commodités que les malades pourront y désirer ; ajoutez à cela que les États-Généraux de la Province y font construire un chemin royal qui va joindre la grande route de Montpellier à Toulouse, de sorte que les voitures viendront aboutir

aboutir aux Bains de Balaruc avec la plus grande facilité & sans la moindre secousse.

Après avoir dit ce que nous avons trouvé de plus vraisemblable & de mieux constaté sur la première origine des Eaux de Balaruc, leur ancienneté, & leur dernière restauration ; nous avons actuellement à traiter de leur nature & de leur analyse, suivant l'ordre de notre division.

CHAPITRE II.

De la nature & de l'analyse des Eaux de Balaruc.

MAlgré les efforts qu'ont fait nombre d'habiles Chymistes, & les peines qu'ils ont prises pour découvrir exactement la nature & les proportions des principes qui en-

D

trent

trent dans la composition des Eaux minérales, il paroît qu'on est encore fort éloigné d'avoir sur cet objet intéressant, toute la certitude & les connoissances qu'on pourroit désirer. Ces sortes d'analyses sont peut-être ce qu'il y a de plus difficile dans la Chymie ; car les Eaux minérales étant un assemblage de différentes substances qui, toutes unies plus ou moins avec l'Eau, peuvent encore former les unes avec les autres des combinaisons sans nombre & presque à l'infini ; il arrive souvent que quelques-uns de ces principes sont en si petite quantité, & doués d'une si grande subtilité & volatilité, qu'on peut à peine les appercevoir, quoiqu'ils ne laissent pas d'influer beaucoup sur les vertus de l'Eau. Bien plus les opérations chymiques & les différentes manipulations auxquelles on est obligé d'avoir recours pour analyser les Eaux minérales, sont quelquefois capables d'occasionner des changemens très-notables dans les substances même qu'on cherche à reconnoître, sans parler des altérations considérables dont ces Eaux sont encore susceptibles par le seul mouvement,

le

le transport, le repos, & la seule exposition à l'air libre.

D'après ces considérations, l'on ne doit pas être surpris des différences qu'on ne trouve que trop fréquemment dans les résultats des analyses, qu'ont faites successivement des mêmes Eaux des Chymistes, dont on ne peut cependant soupçonner ni la capacité ni l'exactitude.

Les conséquences qu'on doit tirer de tout cela, sont que l'examen & l'analyse des Eaux minérales, est un travail des plus difficiles, & même des plus ingrats ; qu'il ne peut être bien fait que par les Chymistes les plus profonds & les plus exercés ; qu'il demande à être répété un grand nombre de fois, & dans différens temps sur les mêmes Eaux ; qu'enfin il est presque impossible d'établir des règles fixes & générales sur ces sortes d'analyses. D'où nous sommes en droit de conclure qu'on ne peut guères compter sur l'exactitude des analyses, quelque voie & quelque précaution qu'on ait pris pour y réussir, & que
le

le moyen le plus assuré que nous ayons pour connoître la nature & les propriétés d'une Eau minérale, c'est d'en juger principalement par les impressions qu'elle fait sur les sens externes, par l'analogie, & par les effets qu'elle produit dans le traitement des maladies. C'est sur-tout d'après ces principes solides & infaillibles que nous porterons notre jugement sur la nature des Eaux de Balaruc ; nous rapporterons cependant le résultat que leur analyse la plus exacte a pu nous fournir jusqu'à présent ; mais encore un coup il s'en faut bien que cette analyse réponde aux effets admirables de ces Eaux salutaires, & si elles ne contenoient absolument que les principes peu nombreux que leur analyse nous offre, il seroit presque impossible qu'elles fussent douées d'une énergie aussi active, & en état d'opérer des changemens aussi prompts & aussi merveilleux dans le corps humain, que ceux que l'on verra dans les observations que nous aurons occasion de citer à la fin de cet ouvrage.

Les Eaux de Balaruc soumises à une lente évaporation, (car c'est la méthode la plus sûre d'analyser ces Eaux, & d'en retirer séparément les différens minéraux qui entrent dans leur composition,) fournissent d'abord une terre absorbante; ensuite un peu de sélénite, & enfin du sel marin en quantité, puisque c'est le principe dominant de ces Eaux: Or voici de quelle manière les choses se passent dans cette opération; au premier degré de chaleur qu'on fait éprouver à ces Eaux, elles se troublent, & laissent d'abord tomber la terre absorbante sous la forme de petites écailles furfuracées en assez grande quantité, peu de temps après vient la sélénite moins copieuse, ayant un peu plus de liaison avec l'eau que la terre absorbante: cela fait, on filtre cette Eau; on sépare les terres que l'on fait sécher; & l'on met de nouveau l'Eau à évaporer, c'est alors que l'on voit les cristaux de sel marin se ramasser insensiblement autour du vase; on continue l'évaporation fort lentement jusqu'à ce qu'il ne se cristallise plus de sel marin, & qu'il ne reste qu'un peu de
liqueur

liqueur grasse & onctueuse, connue sous le nom d'Eau-mere, laquelle ne contient que du sel marin à base terreuse.

Voilà exactement les produits de l'analyse des Eaux de Balaruc soumises à l'action du feu, qui de l'aveu des plus grands Chymistes, est l'agent le plus propre à une pareille opération, sur-tout lorsqu'il est dirigé par une main habile. Si nous employons vis-à-vis de la même Eau minérale la voie des *mélanges* ou *réactifs*, nous verrons que par (1) l'affusion de l'huile de tartre, elle se trouble, & devient laiteuse ; ce qui indique la présence de sels neutres, qui ont pour base une terre absorbante. L'acide vitriolique fait une espèce d'effervescence avec cette Eau, & il s'en élève des petites bullules ; phénomène qui ne doit point nous induire à penser que ces Eaux minérales contiennent un sel alkali pur ou nud ; puisque leur analyse n'en fournit point du tout ; mais que l'on doit plutôt attribuer à un

(1) *Caroli Le Roi, Profess. Med. Monsp. de Aquarum miner. naturâ & usu.*

à un air surabondant que ces Eaux contiennent, & qui s'en dégage par l'addition des acides, ou bien encore à la terre absorbante dont nous avons parlé plus haut, & dont une des principales propriétés, est de faire effervescence avec les acides. Au reste le trouble qui se fait dans cette Eau par le mélange de l'huile de tartre, peut encore indiquer l'existence d'un peu d'acide libre & dégagé, qui nous paroît être l'acide sulfureux volatil (1) ; car on sent quelquefois dans ces bains une odeur de souffre, sur-tout lorsqu'ils ont été fermés pendant quelque temps, & la boue qu'on en tire a une odeur d'œufs couvés ; ou de foye de souffre ; bien plus l'argent exposé pendant un temps suffisant à la vapeur de ces Eaux se ternit & perd considérablement de sa couleur ; car une pièce de ce métal qu'on laissa tomber dans la source, & qui y resta un temps assez considérable, se trouva à la longue noircie lorsqu'on l'en retira.

Nous

On trouve (1) Observations sur les Eaux de Balaruc par M. Le Roi, Professeur en Médecine à Montpellier. *Histoire de l'Académie des Sciences* 1753.

Nous avons dit ci-devant que le moyen le plus sûr pour porter un bon jugement sur la nature & les propriétés d'une Eau minérale, c'est d'examiner les impressions qu'elle fait sur les sens externes, & d'observer exactement les effets qu'elle produit sur le corps humain dans le traitement des maladies ; c'est sur ce principe que nous allons encore examiner nos Eaux de Balaruc, & nous ne doutons pas qu'on ne retire un plus grand avantage de cet examen que de toutes les analyses qu'on pourroit en faire.

I°. Les Eaux de Balaruc sont très-chaudes, & leur chaleur dans la source même atteint le quarante-deuxième degré du thermometre de M. de Réaumur ; il faut observer pourtant que cette chaleur varie suivant les saisons ; car en hiver & en temps de grandes pluies elle ne passe guères le trente-huitième ou trente-neuvième degré, tandis que dans la canicule elle monte jusqu'au quarante-huitième & quarante-neuvième degré du même thermometre.

thermometre. Les Étuves & les Bains des Pauvres qui sont situés plus bas ont une chaleur inférieure, laquelle pour les premiers ne va pas au-delà du trente-huitième degré, & pour les derniers ne passe pas le quarantième (1) dans les saisons tempérées.

Quant à la cause de la chaleur de ces Eaux, c'est la même que pour toutes les autres Eaux thermales, & celle qui occasionne les feux souterrains ; les meilleurs Phisiciens l'attribuent à des grands amas de Pyrites ou autres minéraux qui s'échauffent, & qui s'embrasent même souvent par la réaction de leurs principes, lorsqu'ils sont dans l'effervescence de la décomposition spontanée, à laquelle ces sortes de corps sont sujets. Voici de quelle manière l'Auteur du Dictionnaire de Chymie explique ce phénomène, à l'article *Pyrites*, tome 2. page 348. " Comme toutes les Pyrites con-
" tiennent

(1) On peut voir dans les mémoires pour l'Histoire naturelle du Languedoc bien des phénomènes curieux, relatifs à la chaleur des Eaux de Balaruc ; que l'Auteur y explique avec beaucoup de discernement & de clarté.

" tiennent du fer, qu'avec le fer elles con-
 " tiennent presque toutes aussi du soufre, que
 " les plus communes & les plus abondantes
 " de toutes les Pyrites ne contiennent même
 " que ces deux substances avec leur terre non
 " métallique, & que le fer & le soufre ont
 " une action singulière, lorsqu'ils sont bien
 " mêlés ensemble, & mis en jeu par une cer-
 " taine quantité d'Eau, cela est cause qu'un
 " très-grand nombre de Pyrites, c'est-à-dire,
 " toutes celles qui ne contiennent que les prin-
 " cipes dont nous venons de parler, éprouvent
 " une altération singulière, & même une dé-
 " composition totale, lorsqu'elles sont exposées
 " pendant un certain temps à l'action com-
 " binée de l'air & de l'eau. L'humidité les
 " pénètre peu-à-peu, divise & atténue consi-
 " dérablement leurs parties, l'acide du soufre
 " se porte d'une manière plus particulière sur
 " la terre martiale, & même sur la terre non
 " métallique, son principe inflammable s'en
 " sépare aussi en partie, & se dissipe, à me-
 " sure que ces changemens se font, la Pyrite
 " change de nature; l'acide du soufre, qui
 " s'est

" s'est décomposé, forme avec les principes
 " fixes de la Pyrite des fels vitrioliques, alu-
 " mineux, séléniteux, en sorte qu'au bout
 " d'un certain temps, une Pyrite, qui d'abord
 " étoit un minéral brillant, compact, dur,
 " & faisant feu avec l'acier, ne se trouve plus
 " être qu'un tas de matiere saline, terne, gri-
 " sâtre, & en poussiere. Si l'on pose la langue
 " sur une Pyrite qui a éprouvé ces changemens
 " en tout ou en partie, on lui trouve une
 " saveur saline très-acerbe & très-styptique,
 " qu'elle n'avoit nullement dans son premier
 " état. Enfin, si on la lessive avec de l'eau
 " après qu'elle a été ainsi décomposée, &
 " qu'on fasse évaporer & cristalliser cette lessive,
 " on en retire une grande quantité de
 " cristaux de vitriol, & même d'alun, suivant
 " sa nature.

" Cette altération & décomposition spon-
 " tanée des Pyrites s'appelle *efflorescence, vi-*
 " *triolisation*; parce que les Pyrites se couvrent,
 " quand elles l'éprouvent, d'une espèce de
 " poussiere ou de fleur saline, & qu'il en
 " résulte

" résulte toujours du vitriol. Cette vitriolisa-
 " tion se fait plus ou moins promptement dans
 " les Pyrites, suivant leur nature ; c'est une
 " espèce de fermentation qui s'excite à l'aide
 " de l'humidité entre leurs parties consti-
 " tuantes ; & elle se fait avec une si grande
 " activité dans celles qui y font le plus dispo-
 " sées, c'est-à-dire, dans les Pyrites jaunâtres,
 " qui ne sont que sulfureuses & ferrugineuses,
 " que lorsque ces minéraux sont réunis en un
 " grand amas, non-seulement elle est accom-
 " pagnée d'une vapeur sulfureuse, & d'une
 " chaleur considérables, mais que souvent le
 " tout s'allume & produit un grand embrase-
 " ment. On voit paroître exactement les
 " mêmes phénomènes, & on obtient les mêmes
 " résultats, lorsqu'on mêle bien ensemble une
 " grande quantité de limaille de fer & de
 " soufre réduit en poudre, & qu'on humecte
 " ce mélange, ainsi que l'a fait Lemery,
 " pour donner une idée & une explication des
 " feux souterrains & des volcans."

2°. Les Eaux de Balaruc sont un peu onc-
 tueuses sur la source même, & cette onctuo-
 sité

sité paroît principalement lorsqu'elles ont resté quelque temps sans être agitées ; c'est alors qu'on y voit surager une espèce d'huile minérale, qui n'est autre chose que du bitume liquide que ces Eaux charrient en très-petite quantité, & dont on s'apperçoit aisément par l'odeur particulière qu'elles exhalent.

3°. Les Eaux de Balaruc sont d'un goût très-salé & d'une salure mêlée d'un peu d'amertume, & parfaitement analogue à celle de la mer ; ce qui prouve que le minéral dominant de ces Eaux est le sel marin, puisqu'on en retire ordinairement par l'évaporation environ un gros par livre d'eau, qui fait à-peu-près demi pinte de Paris : j'ai fait évaporer moi-même plusieurs fois pareille quantité d'Eau de Balaruc, & elle m'a toujours rendu le même poids de sel que j'ai pesé très-exactement ; j'ai encore eu la curiosité de sçavoir la proportion de celui que l'eau de la mer tient en dissolution, & ayant de même soumis une livre de cette eau à une lente évaporation sur un feu doux, le produit du sel a été cinq gros ; de sorte que la différence

rence de la proportion de ces sels relativement aux eaux qui les contiennent est comme un à cinq. Aussi s'apperçoit-on aisément par le goût que l'eau de la mer est beaucoup plus salée que celle de Balaruc. Du reste ce qui prouve que le sel qu'on retire des Eaux de Balaruc, est le même que celui de la mer, c'est qu'outre la même impression qu'il fait sur la langue, les cristaux qu'il forme ont exactement la même figure. Pour ce qui est de la pesanteur spécifique de l'Eau de Balaruc, elle est à-peu-près la même que celle de l'Eau commune, ainsi que celle de la mer; nous en avons fait l'épreuve plusieurs fois, & la raison de cela nous paroît être que dans une quantité donnée d'Eau minérale, le principe aqueux se trouve moins abondant que dans pareille quantité d'eau commune, de sorte que les minéraux, que la première tient en dissolution, suppléent précisément au défaut de son principe aqueux.

4°. Les Eaux de Balaruc peuvent encore être chargées d'un peu de soufre & d'un peu de

de fer, mais en si petite quantité, & si atténués que l'analyse & toutes les épreuves chymiques ont été jusqu'à présent insuffisantes pour les découvrir, & qu'ils sont même hors d'état de faire une impression bien marquée sur nos sens, ce qui n'empêche pourtant pas que ces minéraux, quoique peu abondans ne puissent augmenter considérablement la vertu de ces Eaux ; parce qu'étant si subtils, ils doivent pénétrer dans le corps, & plus facilement, & plus avant. Nous avons vu plus haut que la chaleur des Eaux ne pouvoit guères s'attribuer qu'à des amas de Pyrites sulfureuses & ferrugineuses, qui par l'action combinée de l'air & de l'eau se décomposoient, & entroient en fermentation jusqu'à s'échauffer considérablement, & produire même des embrasemens, selon qu'elles sont plus ou moins abondantes ; d'après cette théorie reçue, il ne sera pas mal aisé de conclure que les Eaux de Balaruc se trouvant douées d'une chaleur si grande, peuvent participer à la nature des matieres combustibles qui la leur donnent ; d'ailleurs la vertu éminemment tonique & fortifiante de ces Eaux, qui les rend

rend si puissantes, & pour ainsi dire, spécifiques contre les foiblesses des nerfs, le relâchement des membres, & les paralysies, confirme assez cette opinion ; ajoutez encore à cela qu'on trouve dans le terroir de Balaruc, & aux environs de la source quantité de pierres ferrugineuses, de pyrites & de marcaissites, qui nous autorisent à croire que les Eaux de Balaruc recevant leur chaleur de ces substances minérales qui se trouvent en fermentation dans les entrailles de la terre, peuvent se charger de leurs principes, & participer à leur nature ; quoiqu'il soit pourtant vrai de dire que l'inspersion de la poudre de noix de galle sur cette Eau n'y produit aucun changement sensible. Voilà à-peu-près ce que l'observation, l'analogie, & sur-tout les sens externes nous apprennent des Eaux thermales de Balaruc ; voyons maintenant les vertus & les propriétés médicamenteuses qui résultent d'une telle composition.

CHAP. III.

C H A P I T R E I I I .

Des propriétés médicamenteuses des Eaux de Balaruc.

D'Après ce que nous venons de dire sur la nature & la composition intime des Eaux de Balaruc, il ne seroit pas mal-aisé d'en déduire les vertus & les propriétés médicales ; car ces Eaux contenant des minéraux toniques, purgatifs, diurétiques, apéritifs, & diaphorétiques, doivent nécessairement participer à toutes ces qualités & les réunir ensemble dans leur véhicule aqueux ; c'est aussi ce que l'expérience journalière depuis l'heureuse découverte de ces Eaux salutaires, a démontré jusqu'à ce jour, sans jamais se démentir, témoin M. d'Ortoman, l'Auteur le plus ancien qui ait traité de ces Eaux ; témoins encore les Médecines qui ont écrit après lui, ceux aussi, qui ne cessent d'y envoyer leurs malades, ou plutôt ces ma-

lades eux-mêmes par l'heureuse expérience qu'ils en ont fait sur leurs propres corps, & dont nous rapporterons quelques observations à la fin de cet ouvrage.

Sur des preuves aussi convaincantes, nous n'hésiterons donc point de reconnoître dans ces Eaux premièrement une vertu *purgative*, (1) & *stomachique* très-remarquable, qu'elles exercent principalement en emportant & balayant pour ainsi dire les matieres étrangères qui croupissent dans les premières voies, & en aiguillonnant & agaçant les fibres de l'estomach & des intestins pour les rendre plus propres à des contractions & des oscillations plus fortes & plus vigoureuses, ce qu'on appelle communément donner du *ton* à l'estomach. De là ces Eaux sont très-propres prises en boisson. 1°. Dans tout dérangement opiniâtre de l'estomach, qui porte atteinte aux digestions, pourvu toutefois que ce dérangement

(1) *Caroli Le Roi Prof. Med. Mons. de Aquarum miner. naturâ & usu. Pag. 14. & seq.*

rangement ne provienne pas de pléthore ou de l'inflammation des toniques de cet organe.

2°. Dans toutes les maladies sympathiques, qui ne reconnoissent d'autre cause que le défaut des digestions ou des amas putrides dans les premières voies, comme la cephalalgie, la migraine, le vertige, l'hémiplégie, l'épilepsie, &c. Dans ces cas, il est très-à-propos de faire prendre les Eaux intérieurement ou en boisson, à cause du relâchement & du manque de ton du ventricule & des intestins ; & à raison des matières putrides visqueuses & glaireuses qui séjournent souvent dans ces premières voies, & sont la cause du mal.

En second lieu ces Eaux de Balaruc sont *diurétiques* & *apéritives* ; c'est pourquoi leur boisson convient très-fort dans les obstructions des viscères du bas-ventre, pourvu qu'elles ne soient pas trop anciennes, & qu'elles ne tiennent pas d'une nature skirrueuse ; ces Eaux par les sels qu'elles contiennent en quantité brisent & fondent les humeurs épaissies & arrêtées dans leurs couloirs.

Nous

Nous leur avons vu produire les plus prompts & les plus heureux effets dans cette obstruction bilieuse du foye, qui produit la jaunisse ; c'est encore par un effet de cette même vertu apéritive qu'elles emportent très-souvent des fièvres quartes anciennes, & qui ont résisté à tous les autres remèdes. Elles sont encore très-efficaces dans les affections des reins, qui dépendent des graviers ou des matieres muqueuses qui s'arrêtent & s'engagent dans le bassinet ou au commencement de l'uretere, pourvu qu'on ne les prenne pas dans le paroxisme ; nous pouvons assurer avoir été plusieurs fois témoins de plusieurs guérisons de cette espèce, opérées par l'usage interne des Eaux de Balaruc, ainsi qu'on le verra dans le Chapitre des observations.

En troisieme lieu, elles sont puissamment *emmenagogues*, & nous avons sçu très-souvent que plusieurs femmes & filles fort éloignées de leurs temps critiques, les ont vu paroître & dévancer avec étonnement, je ne dis point par la boisson des Eaux ou par l'usage du bain, mais seulement par le simple pédiluve

lève d'un demi quart d'heure dans ces mêmes Eaux. Par la même raison elles excitent très-souvent les hémorroïdes, sur-tout à ceux qui y sont les plus sujets, & pour y remédier & les faire disparoître, on ne fait que se baigner dans un petit baquet ou dans un pot plein de la même Eau, & le mal se dissipe ainsi ordinairement.

Ce que nous avons dit jusqu'à présent des vertus & propriétés des Eaux de Balaruc ne regarde guères que leur usage interne & en boisson ; mais elles ne sont pas moins efficaces & salutaires lorsqu'on les applique à l'extérieur en forme de bain, de douche & d'é-tuve, tout comme lorsqu'on se sert de leurs boues.

On distingue à Balaruc deux sortes de bain, l'un qu'on appelle le *bain de la source*, parce qu'on le prend dans la source même, dont la chaleur ne va guères au-delà du 42e. degré du Thermometre Réaumurien, dans les saisons tempérées, ainsi que nous l'avons dit ailleurs ; & l'autre dit le *bain*
de

de la cuve, ou, le bain tempéré, parce qu'on le prend dans une cuve ou baignoire dans laquelle on a mis de l'Eau de la source, qu'on a soin de laisser refroidir jusqu'au degré convenable ; or ce degré ne passe guères le 36e. ou 37e. du même Thermometre, plus souvent même l'on commence par des degrés inférieurs, & l'on va en augmentant insensiblement selon la force, l'âge, le tempérament du malade & la nature de son mal.

On fait ici plus d'usage du *bain tempéré ou de la cuve* que du *bain de la source*, qui à cause de sa chaleur presque brûlante n'est guères supportable, si ce n'est dans les parties presque entièrement déstituées de sentiment ou dans une parfaite attonie & flaccidité de ces mêmes parties.

Ces bains au moyen de leur chaleur animée par les minéraux qu'ils contiennent, augmentent considérablement la transpiration, & occasionnent même souvent des sueurs abondantes, par le moyen desquelles le corps se délivre des sérosités superflues & acrimo-
nieuses.

nieuses. Ils excitent une espèce de fièvre momentanée, & raniment puissamment le mouvement de la circulation, qui est ce qu'il y a de plus propre à débarrasser des obstructions & des engorgemens. Par la même raison ils aiguillonnent les nerfs, & leur donnent du ton & du ressort.

Les bains & douches de Balaruc font des merveilles les plus surprenantes, & sont quasi regardées comme spécifiques dans les paralyties ; il faut cependant observer que tous les paralytiques n'en retirent pas les mêmes avantages ; qu'il en est au contraire qui ne doivent en user qu'avec certaines précautions, par exemple, la paralytie particuliere (1) & locale d'un bras ou d'une jambe séparément, qui n'affecte pas la moitié du corps, & qui n'a été précédée d'aucune attaque d'apoplexie, se guérit d'ordinaire plus aisément que les autres espèces de paralytie, & est infiniment moins dangereuse, si vous en exceptés la paralytie de la langue, qui paroît

tenir

(1) *Ibid.* pag. 24. & seq.

tenir de plus près à l'apopléxie par le voisinage & la communication des vaisseaux qui se portent au noble viscère où cette cruelle maladie établit son siége.

Les paralyties avec contraction ou avec tremblement des membres affectés sont beaucoup plus opiniâtres & plus difficiles à guérir que celles où les parties affectées se trouvent flasques & dans un état de relâchement ; celles-ci demandent des bains plus chauds que les autres.

Les hémiplegies, ou paralyties de la moitié du corps, qui ne sont pas la suite des apopléxies, donnent plus d'espérance de guérison que celles qui ont été déterminées par quelque attaque d'apopléxie ; & ces dernières ne se guérissent en entier que difficilement ; mais l'on voit constamment que les malades qui en sont attaqués, reçoivent beaucoup de soulagement des Bains de Balarue, & ce n'est qu'en les fréquentant qu'ils peuvent se mettre à l'abri de nouvelles attaques & se prolonger leurs jours. L'expérience journalière nous prouve

prouve cette vérité ; & l'on en sera convaincu par les observations que nous citerons ci-après.

Dans l'hémiplégie, le bras recouvre d'ordinaire plus tard le mouvement que la jambe. La raison de ce phénomène peut être déduite de ce que la jambe fait plus d'exercice que le bras, & encore de ce que les vaisseaux, qui se distribuent à la première, sont plus gros & plus considérables que ceux qui arrosent le dernier. Plus la paralysie est récente, & le sujet jeune, & plus aussi le malade doit avoir d'espérance de sa guérison.

Les paralysies, qui n'attaquent pas subitement, mais qui se forment petit-à-petit, & par des progrès presque insensibles, se guérissent très-difficilement, ainsi que celles qui provenant d'une cause interne & cachée attaquent l'anüs & la vessie.

La complication d'œdème (1) ou bien d'atrophie

(1) Les membres paralytiques œdémateux demandent, outre la douche, l'application des boues.

phie dans une partie paralysée en rend encore la guérison plus difficile. Pour ce qui est des paralysies, qui succèdent aux fièvres ; elles sont plus ou moins rebelles, selon la plus ou moins grande malignité, ou la durée des fièvres qui les ont précédées & occasionnées.

Les douches des Eaux de Balaruc conviennent encore beaucoup, & sont des merveilles, lorsqu'on les applique sur une partie paralysée à la suite d'une blessure ou d'une chute, pourvu toutefois que les nerfs qui se distribuent à cette partie n'aient pas été coupés ou considérablement endommagés par la chute ou la blessure.

Dans les rhumatismes on prend avec les plus grands succès les Bains de Balaruc, & leur chaleur généralement parlant, doit être beaucoup plus tempérée que pour les paralysies. Les étuves encore leur conviennent beaucoup, principalement aux rhumatismes goutteux. Les sueurs copieuses qu'elles procurent, sont en état de délivrer des sérosités
âcres

âcrti & mordicantes qu'une transpiration arrêtée par le froid ou l'humidité avoit fixé dans les muscles ou les membranes.

Les douleurs de sciatique qui sont d'une nature rhumatismale sont encore communément guéries par l'usage du Bain tempéré; mais lorsqu'elles participent d'un caractère goutteux, elles demandent plus d'attention & de précautions, & doivent être traitées par des Bains très-tempérés; lorsqu'elles sont encore récentes, elles cèdent plus volontiers à ces remèdes, que lorsqu'elles sont anciennes & invétérées, comme on peut bien le penser.

Les Eaux de Balaruc jouissant encore d'une vertu déterfève, consolidante & dessicative, peuvent par conséquent être employées extérieurement dans les affections cutanées, comme les ulcères, les dartres, la gâle, la teigne, &c. Mais ces sortes de maladies de la peau ne demandent pas toujours d'être guéries, & desséchées extérieurement. Les personnes de l'art n'ignorent pas que leur trop prompt guérison

guérison pourroit être nuisible dans bien de
cas, & savent très-bien distinguer ceux où
ces écoulemens cutanés peuvent être salutaires
au corps. Ces mêmes Eaux peuvent encore
être employées en douches avec succès dans
plusieurs maladies des yeux, tant dans celles
qui sont occasionnées par relâchement ou pa-
ralysie de quelqu'une de ses parties, que dans
celles qui sont causées par des fluxions catar-
rales qui se jettent sur ces mêmes parties, ou
par une surabondance de sérosités qui les
abreuvent, ou bien encore par des taches,
des obscurcissémens, ou des excroissances
qui commencent à se former sur cet organe ;
en conséquence on doit les ordonner en dou-
ches. 1°. Dans des gouttes sereines récentes.
2°. Dans l'abbatement & la paralysie de la
paupière supérieure. 3°. Dans le larmoyement
occasionné par une trop grande abondance
de sérosités, & non point par une obstruction
ou un resserrement des points lacrymaux, &
du sac nasal. 4°. Dans les taches commen-
çantes qui obscurcissent la cornée, pourvu
toutefois que ces taches soient la suite des
fluxions, & qu'elles ne soient point des
cicatrices

cicatrices qui ayent racourci & desséché cette partie, car dans ce dernier cas le mal est absolument incurable. 5°. Enfin dans la *cataracte* commençante, qui n'est autre chose, comme l'on sçait, que l'opacité du *crystallin*; on a droit de soupçonner cette maladie, lorsque la vue est troublée par des ombres voltigeantes, que le malade compare à des flocons, à des mouches, &c. lorsque les objets paroissent couverts d'une vapeur ou d'une toile d'araignée; c'est alors qu'on peut appliquer les douches des Eaux de Balaruc, qui par leur vertu puissamment incisive & résolutive, sont en état de fondre & dissiper entièrement la viscosité & l'épaississement de la lymphe qui trouble la vue en ôtant au *crystallin* sa transparence & sa diaphanéité; mais lorsque la cataracte est entièrement formée, que le *crystallin* est devenu absolument opaque, & que la vue en est totalement perdue, il n'y a alors d'autre ressource que dans l'opération chirurgicale, que tout le monde connoît.

Enfin

Enfin les Eaux thermales de Balaruc font des merveilles dans les surdités, qui reconnoissent pour cause ou la paralysie du nerf acoustique & le relâchement de la membrane du tympan, ou quelque fluxion catarrhale qui engorge cette partie, ou bien encore la coagulation & l'épaississement de l'humeur cérumineuse, qui condensée par quelque cause que ce soit, bouche entièrement le conduit auditif externe, & s'oppose par là à l'introduction de l'air, qui doit porter sur cet organe l'impression des corps sonores ; nous avons vu nombre de fois par le moyen des injections réitérées de l'Eau de Balaruc dans le conduit de l'oreille, sortir une espèce de bouchon formé de cette humeur excrémentielle, & le sens de l'ouïe revenir tout de suite.

Nous augmenterions considérablement le volume de cet ouvrage, si nous voulions rapporter toutes les maladies dans lesquelles on peut faire usage de ces Eaux avec succès ; il est une infinité de cas dans lesquels on peut en tirer très-bon parti, & seroit entrer dans des

des détails trop longs que de les citer tous : il nous suffira de dire en général qu'étant éminemment toniques, purgatives, résolutives, diurétiques, diaphorétiques & fudorifiques, elles font des merveilles dans les paralysies quelconques, les foibleffes des parties, le relâchement des tendons & des ligamens, les crudités & les dérangemens d'estomach, le défaut d'appétit, les fièvres intermittentes, les obstructions qui ne font pas trop invétérées ni skirreuses, la jaunisse, les opilations, les fluxions catarrales, les douleurs rhumatismales, & mille autres cas auxquels les Médecins judicieux & éclairés sçauront les appliquer d'après l'idée suffisante que nous donnons ici de leurs vertus & de leurs propriétés. Nous allons donc passer tout de suite à la manière d'user de ces Eaux, & aux précautions qu'on doit prendre pour que leur usage soit favorable & salutaire.

CHAPITRE IV.

De la maniere d'user des Eaux de Balaruc.

NOUS avons déjà dit dans le Chapitre précédent que les Eaux thermales de Balaruc s'ordonnoient intérieurement en boisson, ou extérieurement en bains, douches, étuves ou bain de vapeurs, & qu'on appliquoit encore leurs boues dans certaines circonstances ; nous avons même autant qu'il nous a été possible déterminé les cas dans lesquels il falloit donner la préférence à telle ou à telle autre de ces méthodes ; & nous avons aussi rapporté les modifications variées qu'on devoit donner à toutes ces opérations selon les circonstances de la nature du mal, des forces, de l'âge, du sexe, & du tempérament du malade ;

malade ; nous devons actuellement entrer dans le détail circonftancié de toutes ces différentes manipulations en particulier, voir, 1°. De la façon dont on doit fe préparer à l'ufage de ces Eaux. 2°. A quelle dose on peut les boire, le temps le plus propre à cela, &c. 3°. Enfin la manière dont fe donne le bain, la douche, les étuvés, &c. &c. &c. ;

C'eft une chofe très-digne de remarque qu'on ne doit jamais mettre en ufage les Eaux thermales tant intérieurement qu'extérieurement, fans avoir auparavant préparé le corps par quelques boiffons délayantes & adouciffantes (1), & fans avoir vuïdé l'eftomach, s'il a befoin de l'être par quelque purgatif approprié ; car fans cette fage précaution, les Bains pourroient produire des fièvres, & plusieurs autres accidens très-difficiles à guérir. Ce

(1) Les perfonnes d'un tempérament pléthorique & fanguin, feront encore très-bien de fe faire faigner avant l'ufage des Eaux de Balaruc pour éviter l'efcandefcence à laquelle font fujets ces fortes de tempéramens en prenant ce remède.

H

feroit s'exposer aux catastrophes les plus fâcheuses que de négliger cette pratique salutaire. Etant ainsi préparé, on choisit la saison la plus favorable, qui est ordinairement le printemps & l'automne, à moins que la maladie ne presse, and ne demande à partir plutôt, pour lors on choisit les jours les plus tempérés qu'il est possible ; arrivé à Balaruc on se repose quelques jours, si la longueur du voyage a procuré de grandes fatigues, si au contraire on ne vient pas de loin, & qu'on ne se ressente pas du voyage, on peut commencer ses remèdes le lendemain.

C'est par la boisson des Eaux que l'on commence ordinairement (1), on doit les prendre à jeun assez matin, c'est-à-dire, sur les 3 à 6 heures lorsqu'il ne fait pas froid, & vers le sept à huit lorsque le temps est moins doux ; c'est une très-louable coutume d'ajouter au premier verre d'eau que l'on avale quelque

doux
(1) S'entend lorsque la maladie l'exige, & que l'on doit aussi prendre les bains & les douches, pour lors on commence toujours fort à propos par la boisson des Eaux, & cela par les raisons que nous avons données ci-dessus.

doux purgatif, comme de la manne depuis 2 onces jusqu'à 3, ou bien quelque sel neutre, comme du sel d'Epson, ou du sel de Seignette, depuis 2 gros jusqu'à 4. Par ce moyen les Eaux sont éguisées, & se frayent plus aisément leur passage; l'on en fait de même au dernier verre du dernier jour, & cela avec plus de fondement si les Eaux n'avoient pas bien passé les jours précédens, par les selles ou par les urines. On les boit ordinairement pendant trois jours consécutifs; ce n'est pas qu'on n'en puisse prolonger la boisson plus long-temps, si rien ne s'y oppose, sur-tout s'il y a un grand amas de matieres à expulser du corps, & si le tempérament du malade le permet. La dose de ces Eaux pour chaque jour est de six livres jusqu'à neuf que l'on boit par verres d'un quart d'heure à l'autre pendant l'espace de deux heures tout au plus dans la matinée. Une heure après la dernière prise, lorsque les Eaux ont presque entièrement passé, l'on prend un bouillon à demi fait, le plus souvent c'est un bouillon frais: l'on continue de même tous les jours de boisson. L'on doit autant qu'il se peut, boire les Eaux sur la source

source même, parce que sans compter l'exercice, la dissipation & la compagnie des autres malades, qui favorisent leur passage, l'on ne peut pas douter qu'elles ne perdent de leur force & de leur vertu par le transport, ainsi que nous l'avons prouvé ailleurs ; cependant, si les grandes incommodités du malade ou d'inconstance du temps ne lui permettoient pas de se transporter à la source, il pourroit les boire dans sa chambre, observant d'envoyer prendre de nouvelle Eau à chaque prise. Quelque part qu'on boive ces Eaux, il est de la plus grande conséquence de se garantir du froid & de l'humidité ; car il n'est rien qui mette tant d'obstacle à leur passage que ces deux qualités de l'air ; malgré ces précautions il arrive pourtant quelquefois, qu'on ne rend pas les Eaux par les selles aussi abondamment qu'on l'attendoit ; & alors elles passent plus copieusement par les urines, ce qui revient au même, & est encore peut-être plus avantageux ; d'autres fois, quoique plus rarement, elles ne sortent qu'en petite quantité par l'une & l'autre de ces voies ; dans ce cas pour leur faciliter une libre issue, il est à propos de
tenir

tenir pendant le temps de leur boisson des linges chauds sur la région épigastrique, & si malgré cela elles sont encore opiniâtres à passer, (ce qui dépend ordinairement de l'ydiosyncrasie & du tempérament du malade) ou bien encore si elles excitent quelque trouble dans les entrailles, comme coliques, borborygmes, &c. On se trouve alors bien de prendre sur le soir avant le souper un lavement emollient & adoucissant. Nous observerons encore que les Eaux assoupissent ordinairement le jour de leur boisson, ce qui peut venir ou de ce que les malades se levent pour les prendre souvent plus matin qu'ils n'ont accoutumé, ou bien encore des fatigues nécessaires & inévitables, que leur boisson occasionne dans la journée; mais il faut bien se donner de garde de se laisser aller à cette envie de dormir, qui prend dans ces circonstances ordinairement l'après diner plus fortement que jamais; le sommeil à cette époque ne pourroit qu'être nuisible en suspendant le cours des fonctions naturelles & animales, si nécessaires au succès de la boisson des Eaux.

Pour

Pour ce qui est du régime que l'on doit garder en prenant les Eaux, il faut faire choix de bons alimens, & éviter ceux qui par leur quantité ou leur mauvaise qualité ne pourroient que charger l'estomach, l'irriter, & par la occasionner des indigestions & mille autres accidens fâcheux ; en conséquence on usera de beaucoup de tempérance & de frugalité dans les repas, sur-tout au souper, qui doit être très-léger ; on évitera les viandes péchantes, salées, indigestes, les fruits cruds, les salades, &c. Ces attentions sont d'autant plus indispensables pendant l'usage des Eaux minérales, qu'elles affoiblissent, nécessairement le corps, & sur-tout les organes de la digestion pour le temps qu'on les prend, par les grandes évacuations qu'elles procurent. Car quoique ces Eaux-ci soient puissamment toniques & stomachiques, il ne faut pas croire qu'elles produisent toujours cet effet sur le champ, ce n'est ordinairement que quelque temps après leur usage qu'elles agissent en cette qualité, & c'est alors qu'on sent vivement la force, le ton, & le ressort qu'elles donnent aux parties, & que l'estomach se ressentant de leurs heureuses

reuses opérations reprend toute son élasticité, & l'appétit revient.

Outre l'usage interne des Eaux de Balaruc, dont nous venons de parler, on s'en sert encore extérieurement, comme nous l'avons dit ailleurs, en bains, douches, étuves &c. Nous avons distingué deux sortes de bain, l'un dans la source même, dont la chaleur atteint le quarante-deuxième degré du thermometre de Mr. de Réaumur, & l'autre dans la cuve ou tempéré, qui ne passe pas ordinairement le trente-septième ou trente-huitième degré de chaleur. L'on fait rarement usage du bain entier dans la source même, à cause de sa grande chaleur, que peu de gens sont en état de supporter, mais on y plonge souvent les extrémités inférieures jusqu'à la ceinture, ou bien les extrémités supérieures, sans y tremper le corps, selon l'exigence des cas; & c'est principalement dans les affections paralytiques de ces mêmes parties, & autres maladies dont nous avons parlé.

Le bain tempéré est d'un usage beaucoup plus

plus fréquent ; on'y fait entrer le matin les malades à jeun, & on les y tient aux environs de 12 à 15 minutes, plus ou moins selon les forces du malade ; on s'apperoit qu'il est temps d'en sortir par la force & la fréquence du pouls (1), & par la rougeur vive & animée du visage, dont on voit distiller en même temps des gouttes de sueur. Le malade étant sorti du bain, on l'enveloppe tout de suite d'un drap chaud, & on le porte dans un lit destiné à cet usage dans des appartemens attenans à la source ; c'est là qu'étant suffisamment couvert il sue plus ou moins, selon sa disposition, pendant l'espace d'une demi heure ou d'avantage, après quoi on l'essuye, on le change de drap, & on lui donne un bouillon, qui lui procure souvent quelques autres sueurs ; il repose encore dans le lit pendant quelque-tems, & lorsqu'il ne sent plus aucune moiteur sur son corps, & que l'agitation du sang est presque-entièrement

(1) On tâte le pouls dans le bain, ou sur l'artère temporale ; ou bien sur une de ses ramifications, qu'on nomme *antérieure*, laquelle va se distribuer aux muscles frontaux, & s'anastomoser avec un rameau de l'*angulaire*.

ment calmée, il peut se retirer chez lui, pour n'y revenir que le lendemain ; tout au plus il peut prendre une douche sur le soir, s'il en a besoin, & s'il le bain du matin ne l'a pas trop fatigué.

Il faut observer que ces bains échauffent quelquefois considérablement les malades, au point de leur donner une fièvre continue, & de produire même d'autres accidens inflammatoires ; mais on prévient tous ces inconveniens, 1°. Par la préparation que le malade doit avoir reçu, & dont nous avons parlé plus haut. 2°. En ne donnant les bains que de loin en loin, & aussi tempérés qu'il est possible, sur-tout les premiers. Si malgré toutes ces sages précautions on ne peut pas empêcher ces symptomes inflammatoires de paroître, on suspend incessamment l'usage des bains, & on détruit dans peu les accidens par la saignée, la diète & les délayans.

Pour ce qui est du nombre des bains, on n'en prend guères au-delà de six à huit ; & comme ils fatiguent un peu, l'on est d'usage

de faire reposer le malade après le troisieme ou quatrieme, selon la disposition où il se trouve ; cependant si l'on s'appercevoit de leurs heureux succès, & qu'on n'en fut point d'ailleurs trop échauffé, je ne vois pas qu'on fit mal d'en prendre un plus grand nombre, sur-tout s'ils sont fort tempérés, & si l'on a soin d'observer les précautions ci-dessus.

La douche, qui n'est autre chose que la chute de l'eau d'une certaine hauteur sur une partie du corps que l'on frotte en même-tems, n'est pas aussi fatigante que le bain ; voilà pourquoi on peut en prendre deux par jour, l'une le matin, & l'autre le soir. On les prend ordinairement (1) sur la source même sans affoiblir la chaleur de l'eau ; nous avons détaillé dans le Chapitre précédent les cas dans lesquels elles conviennent ; le nombre qu'on peut en prendre de suite surpasse celui des bains, & peut se porter de 10 à 12, ou même

(1) Je dis ordinairement, parce qu'on est quelquefois obligé d'en tempérer la chaleur pour certains tempéramens délicats ou vaporeux.

même plus selon les circonstances ; cette opération dure aux environs de 12 à 15 minutes, quelquefois même plus, sur-tout lorsqu'on l'a fait sur quelqu'autre partie que la tête ; dans les hémiplegies on douche la tête, la nuque du col, & les parties affectées. Il y a une chose à observer dans la contorsion de la bouche qui est souvent l'effet de ces paralysies ; c'est qu'on ne doit pas doucher la joue vers laquelle la bouche se trouve tournée, mais au contraire celle du côté opposé ; car il n'y a que celle-ci qui soit paralysée, & effectivement l'on voit par exemple que dans une hémiplegie qui attaque le côté droit du corps, (1) s'il y a en même-tems contorsion à la bouche, elle sera tournée du côté gauche, & *vice versa*, la raison de cela est toute simple, c'est que la joue du côté droit se trouvant paralysée & relâchée, comme toutes les parties de ce même

(1) Une observation bien essentielle à faire sur la manière de donner les douches, c'est qu'il faut doucher plus particulièrement, la partie plus voisine de l'origine des nerfs ; ainsi dans les paralysies des bras, il faut doucher les parties latérales du col, où se trouve l'origine des nerfs cervicaux, &c.

même côté, il faut nécessairement que les muscles antagonistes du côté opposé qui jouissent de tout leur ton & de tout leur ressort tirent vers eux, & l'emportent sur les autres qui ayant perdu leur force doivent céder à l'action des premiers, la bouche sera donc entraînée du côté gauche, & l'on ne parviendra à la rétablir dans sa situation naturelle qu'en appliquant les remèdes toniques sur la joue du côté droit, dont les muscles se trouvent paralysés. La seule connoissance anatomique de ces parties suffit pour démontrer cette vérité.

Quoique les douches soient moins fatigantes que les bains, elles ne laissent pourtant pas que d'augmenter considérablement la transpiration, & de procurer même souvent quelques sueurs ; c'est pourquoi, l'opération finie, on essuye avec des linges chauds les membres que l'on vient de doucher, & le malade repose quelque-temps avant que de sortir, sans pourtant se mettre au lit, à moins que la douche n'eut été appliquée sur une grande étendue du corps, & que le malade
en

en fut tres-fatigué ; dans ce cas il faudroit qu'il reposât dans le lit comme après le bain, & qu'on le traitât de même,

Nous avons encore fait mention des *Etuves*, c'est ainsi qu'on appelle la vapeur des Eaux thermales reçue & concentrée dans un lieu étroit, obscur, & bien fermé ; nous avons dit que leur chaleur étoit à-peu-près au trente-huitieme degré du thermometre de M. de Réaumur. On s'en sert avec de très-heureux succès dans les rhumatismes universels, même gouteux, dans les cedèmes & engorgemens fereux des parties, dans les contractions & les racornissemens des membres, dans les maladies cutanées, & dans tous les cas où il est nécessaire de faire suer : les malades y entrent nuds, ou enveloppés simplement d'un drap, & dans peu de temps ils sont ordinairement couverts de sueur ; je dis *ordinairement*, parce que nous avons vu certains malades dont la peau étoit si ferrée, qu'ils y restoient les heures entieres & au-delà, sans pouvoir du tout suer. On y reste plus ou moins de temps, selon les différens tempéramens ; les
uns

ans une demi heure, les autres à peine un quart d'heure; certains enfin, principalement quelques femmes, ne peuvent soutenir cette vapeur que trois à quatre minutes, & tomberoient en syncope, si on ne les retiroit promptement; au sortir de là les malades sont traités comme après le bain, quoique ce dernier fatigue & échauffe plus que les étuves; ce qui fait que celles-ci peuvent être continuées plus long-temps.

Quant aux boues des Eaux de Balaruc, on les applique fort à propos sur les parties paralysées, foibles, engorgées, fausement, ankilosées, &c. Voilà à-peu-près les principaux usages qu'on peut faire des Eaux thermales de Balaruc. Ce n'est pas qu'on ne puisse en tirer un parti très-avantageux dans bien d'autres cas, dont nous n'avons pas ici fait mention, pour ne pas grossir notre ouvrage; mais l'application en sera très-aisée aux personnes de l'art, d'après les généralités que nous avons établies. Ceux qui seront dans la nécessité de recourir à ce puissant remède, & qui

qui désireront pour leur avantage & leur propre satisfaction, être instruits plus particulièrement sur la maniere d'agir de ces Eaux salutaires, & sur les attentions qu'ils doivent avoir pendant leur usage, relativement à la nature de leur mal, à leur tempérament & aux autres circonstances, trouveront auprès de nous toutes les informations & les avis nécessaires, dans le détail desquels nous ne pouvons point entrer ici par les bornes étroites que nous nous sommes prescrites.

Nous ne sçaurions en finissant nous dispenser d'exhorter les personnes qui se trouvent dans quelqu'un des cas morbifiques ci-dessus, de ne pas négliger un aussi grand remède que celui-ci. De tout temps l'on a fait usage des bains de toute espèce, tant pour la propreté du corps que pour la santé : ceux que nous recommandons ici favorisent par leur chaleur la transpiration, dont on sçait que le dérangement est la cause de presque toutes les maladies qui affligent l'humanité. Ils attirent les humeurs à la circonférence du corps ; de là vient que quand on fait usage des bains chauds

on

on se trouve souvent couvert de boutons & d'éruptions de toute espèce ; aussi est-ce un moyen sûr pour extraire toutes les impuretés du corps ; ces bains ont des effets merveilleux dans tous les cas où il y a une foiblesse générale ou particulière dans le corps, & où il faut donner aux fibres de la force, & aux chairs de la vigueur & de la consistance. D'après toutes ces considérations, on ne fera pas difficulté de regarder ces Eaux-ci comme un des plus puissans remèdes que la Médecine connoisse, & auquel on doit recourir avec confiance dans la plus grande partie des maladies chroniques.

Une chose qu'on ne doit pas négliger en faisant usage des Eaux minérales, c'est d'éloigner de son esprit toute sorte d'affaires, de soucis, & généralement tout ce qui seroit capable d'engendrer la tristesse & la mélancholie ; ne s'occupant au contraire que de ce qui peut être agréable & dissiper l'esprit, comme les promenades, les cercles & les assemblées gracieuses, les jeux modérés & amusans, en un mot tous les divertissemens honnêtes

honnêtes, par lesquels on exerce le corps, lorsque les incommodités ne s'y opposent pas, tout cela contribue pour le moins autant que le régime à la réussite des Eaux, & au rétablissement de la santé.

Il nous reste, pour terminer notre ouvrage à rapporter, pour la satisfaction de nos lecteurs, & pour justifier ce que nous avons avancé des vertus & des propriétés des Eaux de Balaruc, quelques observations de guérisons merveilleusement opérées sous nos yeux par l'usage de ces mêmes Eaux; nous n'en citerons pas un trop grand nombre, pour n'être pas longs; mais nous ferons un choix des plus récentes, & de celles qui sont plus dignes de remarque.

CHAP. V.

K

CHAPITRE V.

*Des observations sur différentes guérisons opérées
par l'usage des Eaux de Balaruc.*

PREMIERE OBSERVATION.

D'une hémiplegie avec perte de la parole.

MR. Castan, Prieur de Cabrières, Village
auprès de Nîmes, fut attaqué d'une hé-
miplegie qui lui ôtoit l'usage du côté droit du
corps, & celui de la parole; dès qu'il fut en
état de se mettre en marche il partit pour
Balaruc, où étant arrivé, il prit les Eaux,
les douches & les bains, avec des succès si ra-
pides que le huitieme jour après son arrivée à
Balaruc, il recouvra entierement la parole &
l'usage de ses membres.

Autre.

A U T R E.

M. Saint Jacques de Serre, de la Ville de Marseille, attaqué de la même maladie, à la parole près, recouvra encore au premier voyage qu'il fit à Balaruc l'usage de la jambe paralysée, & dans la suite celui du bras du même côté.

A U T R E.

M. le Marquis de Lyrac, résidant à Avignon a été de même guéri d'une paralysie à la langue, & sur les membres du côté gauche, par l'usage des Eaux de Balaruc dans l'espace de 8 jours, au premier voyage qu'il y fit, il y a cinq à six ans.

SECONDE OBSERVATION.

D'une paralysie à la tête & à la langue.

MR, Colomb gentilhomme de Montauban attaqué de paralysie à la tête & à la langue, ayant fait plusieurs voyages à Balaruc, & notamment ce printemps dernier, se trouve parfaitement guéri par l'usage des Eaux en
boisson

boisson & en douche à la tête & à la nuque ; & sa guérison est si entière & radicale qu'il articule présentement les mots tout de même que si sa langue n'eût jamais été affectée, & que l'oreille la plus attentive & la plus scrupuleuse ne sçauroit appercevoir en lui la moindre difficulté de prononcer.

TROISIEME OBSERVATION.

D'une paralysie des extrémités inférieures.

MR. l'Abbé Lalleman de la Ville de Rouen en Normandie, âgé d'environ 30 ans, fut porté ici perclus totalement des extrémités inférieures, & attaqué de paralysie depuis la ceinture en bas, au point qu'il ne pouvoit absolument se soutenir, puisque ses jambes jouoient comme si elles avoient été disloquées, & qu'on étoit obligé de le porter ; il prit les Eaux en boisson, les bains, & les douches sur l'épine vertebre & les extrémités inférieures, & guérit radicalement & si merveilleusement, qu'on l'a vu du depuis à Montpellier,

Montpellier, à Marseille & ailleurs, promener les journées entières à pied sans aide & sans cane; bien plus, soutenir le pénible exercice de la chasse.

QUATRIEME OBSERVATION.

D'une paralysie à la machoire inférieure.

Melle. Anequin, fille d'un Notaire de Pezenas, 'a été radicalement guérie par l'usage des douches d'une paralysie à la machoire inférieure, si considérable qu'elle avoit continuellement la bouche béante, attendu que la machoire inférieure tomboit par son propre poids & par le relâchement entier de ses ligamens & de ses muscles, & qu'on étoit obligé de la lui soutenir par un bandage convenable.

CINQUIEME OBSERVATION.

D'une goutte sereine.

UN Prieur du côté du Buï en Dauphiné, fut attaqué de goutte sereine à un œil seulement,

seulement, à la suite de beaucoup de lectures abstraites & contentieuses ; il fut conduit ici le mois de Mai dernier par M. Clément Me. Apothicaire du même lieu ; je lui fis boire les Eaux, & prendre les douches à la tête, à la nuque, & sur l'œil malade, & au bout de cinq à six jours la vue commença à s'éclaircir, & le changement en bien fut même si prompt qu'avant de partir d'ici il parvint à voir aussi clair de cet œil que de l'autre.

SIXIEME OBSERVATION.

D'une aphonie, ou incapacité de produire des sons articulés.

UN Chanoine de Mende Capitale du Gévaudan, fut attaqué il y a cinq à six années subitement d'une véritable aphonie, qu'il ne pouvoit attribuer à aucune cause connue ; mais qui vraisemblablement dépendoit d'une paralysie dans l'organe de la parole & de la voix ; il se transporta ici pour prendre les Eaux & les douches, & quoiqu'il eût fait
deux

deux voyages consécutifs sans aucun succès apparent, il se trouva néanmoins radicalement guéri après le troisième, & plusieurs de ses concitoyens, que nous avons eu occasion de voir du depuis, nous ont assuré que sa guérison étoit des plus constantes, & qu'il parloit & chantoit comme avant son attaque.

SEPTIEME OBSERVATION.

D'un rhumatisme gouteux universel.

MR. de Fontiène de Sainte Croix, de la Ville d'Apt en Provence, d'un tempérament & d'un âge moyens, fut porté ici attaqué d'un rhumatisme gouteux universel, qui lui avoit ôté l'usage de tous ses membres, & lui occasionnoit des douleurs inouïes; il fit usage pendant quelques jours des bains très-tempérés, & recouvra dans peu de temps la première santé, au point que la saison d'après étant revenu ici pour prendre de nouveau les bains par précaution seulement, j'eus de la peine

peine à le reconnoître, tant il y avoit de changement en lui ; car au premier voyage qu'il fit ici, on étoit obligé de le porter, ne pouvant absolument se soutenir, ni même s'habiller ; & au second il fut libre & dégagé de tous ses membres, marchant & agissant tout de même qu'avant sa maladie.

HUITIEME OBSERVATION.

D'une ankilose fausse à un genou.

MR. Roustan fils, Confiseur de la Ville de Montpellier, fut conduit ici il y a environ douze ans, avec une fausse ankilose à un genou, qui l'obligeoit à se servir de béquilles pour pouvoir marcher & se soutenir ; on lui appliqua des douches & des boues des Eaux de Balaruc, dont il reçut d'abord beaucoup de soulagement, & ayant continué de venir ici pendant quelques années pour le même objet, il se trouve actuellement parfaitement guéri, & est en état d'en rendre un témoignage authentique.

NEUVIEME

NEUVIEME OBSERVATION.

D'une fièvre quarte rebelle & invétérée, avec jaunisse.

MR. Blanc aîné, Négociant de la Ville de Nîmes, attaqué de fièvre quarte depuis environ dix-huit mois, pour laquelle il avoit épuisé tous les remèdes de la Pharmacie, & qui par sa longueur lui avoit occasionné la jaunisse, vint ici l'année dernière pour prendre nos Eaux : le premier jour de boisson lui fut si favorable que la jaunisse disparut entièrement, il continua de boire pendant cinq à six jours, & quoiqu'il eût encore ici pendant ses remèdes un ou deux légers accès de fièvre, ils disparurent totalement peu de jours après son départ d'ici, & n'en a pas éprouvé d'autres depuis.

DIXIEME OBSERVATION.

D'une fluxion catarrale, froide, opiniâtre.

UN jeune M. d'Aurillac en Auvergne, faisant ses études en Droit à Paris, il y a environ deux ans, y souffrit tellement du froid excessif qu'il y faisoit cette année là, qu'il fut saisi d'une fluxion catarrale sur toute une partie latérale de la tête; après bien des remèdes employés sans aucun succès, on lui conseilla d'aller prendre les douches de Balaruc; il arriva ici le mois d'octobre dernier, & ayant été douché dix à douze jours sur la partie malade, sa fluxion se dissipa, ainsi que le sentiment de froid & d'engourdissement qu'il y ressentoit auparavant.

ONZIEME

ONZIEME OBSERVATION.

*D'une paralysie à une jambe occasionnée par une
blessure d'arme à feu.*

IL y a environ 9 à 10 ans que nous avons vu ici un Officier au service de l'Impératrice des Russies, attaqué de paralysie à la jambe droite à la suite d'une blessure d'arme à feu, qu'il avoit reçu à la cuisse du même côté, & dont la cicatrice avoit resté calleuse : cette callosité comprimoit sans doute le nerf crural, & de là suivoit nécessairement la paralysie du membre entier : il usa ici des demi-bains dans la source même & des douches sur la partie affectée, qui par leur vertu puissamment incisive fondirent la callosité, dégagerent ainsi le nerf, & rappellerent en entier le mouvement & le sentiment dans le membre. Cette observation se trouve aussi rapportée à la fin d'un ouvrage intitulé, *De Aquarum mineralium naturâ & usu*, par M. le Roi, Professeur en Médecine, à Montpellier.

DOUZIEME

DOUZIEME OBSERVATION.

D'une paralysie compliquée de mouvemens convulsifs.

M^{elle}. Pouveille, fille aînée à M. Pouveille Payeur des gages, de la Ville de Montpellier, fut portée ici à l'âge de dix à douze ans atteinte d'une hémiplegie avec des mouvemens convulsifs qui venoient par intervalle dans tout le côté paralysé ; les uns attribuoient sa maladie à la morsure d'un chien, qu'elle avoit reçu au petit doigt du même côté peu de temps auparavant ; d'autres au contraire accusoient des vers nichés dans les premières voies, parce qu'elle en avoit rendu par le vomissement ; quoiqu'il en soit après bien de combats & quantité de remèdes tous infructueux, on se détermina enfin à l'envoyer à Balaruc ; on lui fit prendre ici les Eaux intérieurement, les douches & les bains très-tempérés avec tant de succès, qu'après

trois

trois voyages qu'elle fit dans la même année elle se trouva entièrement guérie, & jouit depuis ce temps-là de la meilleure santé. Elle vient pourtant encore une fois tous les ans à Balaruc, & c'est seulement par précaution & par reconnoissance.

TREIZIEME OBSERVATION.

Graviers dans les reins entraînés par les Eaux de Balaruc.

MR. Nicot Bourgeois de la Ville de Montpellier, sujet depuis quelque temps à des coliques néphrétiques qui le faisoient souffrir cruellement, vint prendre il y a deux ans nos Eaux de Balaruc; le premier jour de boisson lui renouvela ses anciennes douleurs, quoiqu'à un point très-supportable, ce qui ne laissa pas que de l'effrayer beaucoup, craignant qu'elles n'augmentassent; il vint me trouver dans cet état pour sçavoir la conduite qu'il devoit tenir; & m'étant assuré par les questions que je lui fis & par les symptômes qui

qui paroissoient chez lui, que c'étoient des graviers calculeux, qui se détachent des reins, & qui passant par les voies étroites des ureteres pour se rendre dans la vessie, occasionnoient tous ces accidens : (car il éprouvoit la douleur dans le trajet de l'uretere, & s'appercevoit même de la marche qu'y faisoient ces corps étrangers.) Je lui conseillai de prendre copieusement de l'eau de poulet dans la journée, au moyen de quoi il rendit par les urines des graviers en quantité, & les douleurs disparurent ; il continua de boire les Eaux de Balaruc le lendemain & sur-lendemain, sans avoir plus aucune autre atteinte de ces coliques néphrétiques.

QUATORZIEME OBSERVATION.

D'une hémiplégie sans perte de la parole.

LE mois de Septembre dernier on conduisit ici le Courier de Rome attaqué de paralysie dans tout un côté du corps, & dans un état tout-à-fait digne de compassion ; les
Eaux

Eaux de Balaruc l'ont guéri si promptement & si merveilleusement dans ce seul voyage que tout le monde parloit de cette guérison si surprenante avec la plus grande admiration, & que le bruit s'en répandit fort au loin.

M. Menard Négociant de la Ville de Lyon a été guéri de même radicalement d'une paralysie à la langue & à la moitié du corps par l'usage de ces mêmes Eaux.

Ce petit nombre d'observations m'a paru suffire pour constater l'efficacité des Eaux de Balaruc dans les maladies chroniques les plus graves ; je pourrois en citer un nombre infini d'autres ; mais un plus long détail seroit ennuyeux, & grossiroit trop ce volume, que j'ai voulu abréger autant qu'il m'a été possible ; d'ailleurs il n'est presque personne qui ne soit informé depuis long-temps des effets merveilleux de ces Eaux thermales, & leur réputation est trop bien établie par-tout, pour qu'elles aient besoin d'un témoignage plus authentique : du reste nous offrons de donner sur cet objet des informations plus grandes & plus

plus circonstanciées aux personnes qui le désireront : en attendant nous souhaitons que le Public retire de ce petit ouvrage tout le bien que nous nous sommes proposés en l'écrivant.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

JE soussigné Doyen des Professeurs Royaux en Médecine de l'Université de Montpellier, certifie avoir lu l'ouvrage intitulé : *Traité des Eaux minérales de Balaruc, &c.* par M. Pouzaire, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & n'y avoir rien trouvé qui ne fut dirigé au but que s'est proposé l'Auteur; en foi de quoi j'ai donné le présent certificat. A Montpellier ce 25 Juillet 1781.

L A M U R E.

*Permis l'impression le 27 Juillet 1781, FAURE
Fuge-Mage, Lieutenant-General.*

M

TABLEAU des MALADIES

*Qui peuvent être guéries par les Eaux de Balaruc,
Suivant l'Ordre de leur Curabilité.*

SECTION I.

Des Maladies internes.

ARTICLE I.

De Paralyfies.

1. **L**ES paralyfies particulières d'un feul membre du corps, qui ne fe font point formées lentement et peu à peu, mais qui fe font déclarées tout à coup, foit fpontanément ou fans caufe apparente, foit auffi par un coup d'air fur le moment de la digeftion, ou autrement, ou encore à la fuite des fievrès malignes, ou autres,
fe

se guérissent aisément par l'usage des Eaux et des douches de Balaruc.

2. Les emiplegiés ou paralyfies de la moitié du corps.

3. Les paralyfies que fuivent les apoplexies.

4. Les paralyfies de la langue, celles du gosier, et de la voix, qu'on nomme *aphonie*, ou incapacité de produire des sons articulés.

5. Les paralyfies univerfelles qui affectent généralement toutes les membres du corps.

6. Les paralyfies parfaites ou complètes, qui font avec perte du sentiment et du mouvement tout à la fois.

ARTICLE II.

ARTICLE II.

*Des Maladies de l'Estomach et autres Viscères
du Bas Ventre.*

1. Les foibleffes d'estomach, le dégout ou défaut d'appetit, les indigestions, les cephalalgies, ou maux de tête provenant de crudites, ou de dérangemens de l'estomach.

2. Les obstructions du foye, de la rate, et autres viscères du bas ventre, pourvu qu'elles ne soient pas trop skirreuses.

3. Les embarras bilieuse de la vesicule du fiel, des conduits cistrique et hépatique, ou du canal choledoque.

4. La jaunisse, l'atrabile ou la maladie noire.

5. Le flux coeliaque, et la lienterie.

6. Les

6. Les embarras glaireux et calculeux des reins, et des uretheries, de la vésse et du canal de l'urètre.

7. De diabetes ou l'incontinence d'urine, lors qu'elle est occasionnée par le relachement, ou la paralysie du sphincter de la vésse.

ARTICLE III.

Des Douleurs Rhumatismales et des fluxions Caterrales.

1. Les rhumatismes particulieres d'un membre ou de plusieurs.

2. Les rhumatismes universel même goutteux.

3. Les douleurs de sciatique.

4. Les crampes, et les engourdissements des membres.

5. Les

5. Les fluxions catarrhales froids, ou humides, c'est à dire qui reconnoissent pour cause une transpiration arrêtée par le froid ou l'humidité ; ainsi les fluxions à la tête, aux yeux, aux oreilles, au nez, aux levres, aux dents, et les surdités de pareille cause, ou par l'obstruction du canal auditif externe, bouché quelque fois par l'épaississement de la matière crumineuse des oreilles.

6. Les tâches des yeux, et les dispositions à la catharacte, et à la goutte sereine.

SECTION II.

Des Maladies Externes.

1. Les foulures ou extorſes avec enflure ou ſans enflure.

2. Les ſoibleſſes ou douleurs qu'on reſſent dans les membres après les fractures, les grandes bleſſures et leur cicatrices.

3. Les

3. Les callosités qui restent après les cicatrices, et les foiblesses ou paralyfies que ces callosités peuvent occasionner en gênant ou comprimant les nerfs qui se distribuent aux parties.

4. Les maladies de la peau, comme dartres, gales teigne, &c.

5. Les sueurs et transpiration arrêtées, &c.

*A Balaruc le 12 May, 1784, Pouzaire,
Med. Ord. du Roy, intendant des Eaux.*

JE souffigné certifie avoir fait le susdit tableau
au desir de Mons. le Docteur Pugh,
mon bon ami, qui vêut le traduire en Anglois,
et le repandre dans son pays pour le bien de
l'humanite.

POUZAIRE, Med. ord. du Roy.
Intend. des Eaux.

A Balaruc, le
12 May, 1784.